



**Le laboratoire de recherches philosophiques sur les sciences de l'action  
(EA 2274 - Université de Franche-Comté)  
la MSHE Claude Nicolas Ledoux (USR 3124 – CNRS, UFC, UTBM)  
et le Conseil général du Doubs  
présentent**

# **Courbet, peinture et politique**

**du 24 au 26 septembre 2009**

**à la Saline royale d'Arc et Senans**

## **Contact**

**Hervé Touboul** (Université de Franche-Comté, Laboratoire de recherches philosophiques sur les sciences de l'action. Dir. Thierry Martin) : [htouboul@aol.com](mailto:htouboul@aol.com)

## **Thématique principale**

Il n'est plus personne pour dire que Courbet n'est pas un immense peintre. Le temps, il ne le fait sans doute pas toujours, a déposé son jugement. Ce jugement du temps, Zola fut l'un des premiers à le construire, l'asseyant d'un trait ferme : « Courbet est le seul peintre de notre époque ; il appartient à la famille des faiseurs de chair, et a pour frères, qu'il le veuille ou non, Véronèse, Rembrandt, le Titien ». Frère des plus grands pour le talent, Courbet n'aurait peut-être pas voulu l'être pour ce qu'on peut se risquer à nommer le style, lui qui associait son art à des idées philosophiques et sociales que ses glorieux ancêtres n'avaient, pour le moins, pas consciemment pensées.

L'Université de Franche-Comté, la Maison des sciences de l'homme C. N. Ledoux et le Musée des beaux-arts de Besançon voudraient rendre hommage à un génie enraciné en sa

terre : « d'une indépendance entière, des montagnes du Doubs et du Jura », dit-il de lui, et parlant de ce qui fut une importante partie de son œuvre : « pour peindre un pays il faut le connaître. Moi, je connais mon pays, je le peins. Ces sous-bois, c'est chez nous ; cette rivière, c'est la Loue ; allez-y voir, et vous verrez mon tableau ». Génie lié de la même façon à sa nation, bien qu'il en fût chassé : « l'expérience d'une carrière déjà longue m'a enlevé l'une après l'autre bien des illusions, mais il en est une que je conserverai, c'est celle de croire à la justice et à la générosité du peuple français », lié de la même manière encore à une « république européenne » qu'il appelait de ses vœux et à une idée de l'humanité de l'homme que toujours il garda et voulut faire vivre.

Cet hommage veut prendre la forme d'un colloque qui souhaite se donner 3 objets qui s'inscrivent dans une recherche sur la relation entre art et politique, recherche s'inscrivant elle-même dans une recherche plus large sur les idées socialistes, républicaines et démocratiques au XIX<sup>e</sup> siècle et leurs prolongement dans le XX<sup>e</sup> siècle, menée par les laboratoires de philosophie et d'histoire de l'Université de Besançon. Dans cet espace, ces objets peuvent bien sûr être abordés de manière très libre par chaque intervenant, ils portent sur :

1/ le lien de l'art de Courbet avec des idées philosophiques. Le peintre dans son autobiographie fait mention de ses études de philosophie au Collège royal de Besançon, qu'à son arrivée à Paris « il continua en même temps que la peinture ses études philosophiques. Il étudia les philosophes français et allemands », la question est posée demandant s'il est une forme de présence de ces philosophes dans l'œuvre peinte.

Nous savons son lien à Proudhon, rappelons la lettre du 20 janvier 1865, écrite à la mort du philosophe : « sous le coup du malheur sans remède qui nous frappe, je veux malgré tout faire un portrait historique de mon ami très intime, de l'homme du XIX<sup>e</sup> siècle », « sa femme connaît ma liaison avec son mari, elle connaît le dévouement sans bornes que j'avais pour lui ». James Henry Rubin a montré la voie, dans son livre *Réalisme et vision sociale chez Courbet et Proudhon, de l'étude d'un lien d'amitié et de pensée*. Peut-être ce travail magistral ouvre-t-il à l'interrogation sur l'histoire du présent dans l'art et la philosophie ? Courbet dans ce qui a valu comme manifeste du réalisme : « je tiens les artistes d'un siècle pour radicalement incompetents à reproduire les choses d'un siècle précédent ou futur, autrement dit à peindre le passé ou l'avenir », « l'esprit humain a le devoir de travailler toujours à nouveau, toujours dans le présent, en partant des résultats acquis. Il ne faut rien recommencer, mais marcher toujours de synthèse en synthèse, de conclusion en conclusion. Les vrais artistes sont ceux qui prennent l'époque juste au point où elle a été amenée par les temps antérieurs. Rétrograder, c'est ne rien faire, c'est agir en pure perte, c'est n'avoir ni compris ni mis à profit l'enseignement du passé ». L'art se donne-t-il alors comme une répétition d'un passé mais sous une forme nouvelle qui dévoile alors le présent et le projette vers un avenir écrit nulle part mais ouvrant à des possibles ?

Y a-t-il ici correspondance ou écart avec le jugement de Proudhon qui, en un passage où il raillait Courbet de n'être pas assez philosophe, et à propos du célèbre tableau de l'enterrement à Ornans, écrivait : « peindre les hommes dans la sincérité de leur nature et de leurs habitudes, dans leurs travaux, dans l'accomplissement de leurs fonctions civiques et domestiques, avec leur physionomie actuelle, surtout sans pose ; les surprendre, pour ainsi dire, dans le déshabillé de leurs consciences, non simplement pour le plaisir de railler, mais comme but d'éducation générale et à titre d'avertissement esthétique » ?

Faut-il trouver encore une différence ou une proximité entre la définition donnée par Proudhon de l'art, disant qu'il « est une représentation idéaliste de la nature et de nous-même, en vue d'un perfectionnement physique et moral de notre espèce » et l'affirmation de Courbet : « l'art est tout individuel, et n'est, pour chaque artiste, que le talent résultant de sa propre inspiration et de ses propres études sur la tradition. J'ajoute que l'art ou le talent, selon moi, ne saurait être, pour un artiste, que le moyen d'appliquer ses facultés personnelles aux idées et aux choses de l'époque dans laquelle il vit. Spécialement, l'art en peinture ne saurait consister que dans la représentation des objets visibles et tangibles pour l'artiste » ?

Lukacs opposait les romanciers et les peintres qui décrivent, spectateurs du monde, à ceux qui racontent, ne les voyant pas, finalement, du même bord politique. De quel côté, si l'on accepte l'opposition, Courbet se situe-t-il, lui que Proudhon rapprochait d'Auguste Comte ?

2/ Le lien de l'art de Courbet avec des idées politiques

Sans doute ce deuxième point est-il si lié au premier que leur séparation ne peut être qu'artificielle et ne valoir que pour une présentation. Il reste que Courbet, fils de notable, a constamment dans sa vie pris parti pour les humbles et pour la révolte si ce n'est pour la révolution. Peut-être faut-il penser comme Stéphane Guégan que « tout démocrate qu'il fut, Courbet a agi durant sa vie en fils de notable, rêvant pour tous la douceur de vie et la liberté qu'il retrouvait pendant des mois lorsque chaque année il retournait peindre, chasser et boire en Franche-Comté » ? Cependant il était bel et bien « démocrate » et l'affirma hautement, toujours ! Allant participer à la commune, écrivant alors à ses parents : « je suis dans l'enchantement, Paris est un vrai paradis ; point de police, point de sottise, point d'exaction d'aucune façon, point de dispute. Paris va tout seul, comme sur des roulettes. Il faudrait pouvoir rester toujours comme cela ; En un mot c'est un vrai ravissement : tous les corps d'état se sont établis en fédération et s'appartiennent ». N'oublions ce qu'il écrit de son entrevue avec Thiers : « je lui citai un fait : ce qui me tourmentait le plus, à l'âge de 10 ans, ce qui m'empêchait de dormir, c'était les pauvres ; je me faisais le plus humble que possible en leur présence pour me faire pardonner mon bien-être relatif ». Il y a comme un programme politique dans son début d'autobiographie, et se retrouve posé le problème du temps : « on ne peut gouverner un chose qui n'existe pas encore, que des individus ne peuvent pas se mettre en lieu et place du génie d'une nation, que la conception est relative aux moyens d'exécution, qu'il faut qu'un artiste se mêle à la chose publique, qu'il n'est pas nécessaire d'être ignorant pour être artiste, que les gens qui prient perdent du temps – qu'un homme de bonne foi n'arrive pas – que les moyens dans notre société sont en raison inverse du génie -, que les gens qui font leur chemin en France dégoûtent les autres de faire le leur – et que, quand la France sera libre, elle aura du génie ». Le peintre ne veut pas occuper un point de vue absolu qui dirait voir le vrai, mais il affirme la nécessité d'une présence à la vie publique.

Bien sûr, on ne peut que tristement sourire au peintre qui disait cette chose qui est cependant plus complexe qu'il y paraît : « le temps des hécatombes humaines est passé. L'homme va conquérir le monde sans canon ni poudre, avec le pain et l'égalité, avec le droit sans charité, avec la justice sans violence ni barbarie, avec la sagesse sans religion, avec le devoir sans maître, les arts sans directeur, la conception sans entraves. La science sans Académie. Il aura aussi la religion sans imposture ni charlatanisme, son éducation sans mysticisme, sa politique sans diplomates, ses ministres sans portefeuille et ses chefs d'Etat sans droit divin. Après avoir conquis ainsi la liberté et prévenu le malheur, il pourra braver à son aise les éléments et l'intempérie des saisons ». Anticlérical, sa peinture le prouve, il n'est que de penser au tableau nommé Les Curés ou le retour de la conférence, Courbet allait néanmoins écouter les prêches des pasteurs protestants. Le <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle, et c'est le moins que l'on puisse dire, ne lui a pas donné raison. Et lorsque l'artiste écrit « le mysticisme faisait dire à Bossuet, sans savoir quelle mouche le piquait : « l'homme marche au tombeau, traînant après lui la longue chaîne de ses espérances passées » », le sentiment naît que la mouche n'a peut-être pas piqué qui l'on croit ! Courbet cependant su se tenir au-delà de la conscience malheureuse, fort du sentiment du tragique mais repoussant au loin le ressentiment, le 1<sup>er</sup> mars 1873 il note : « dans l'existence il y a des natures malheureuses, ce sont celle qui naissent (on ne sait pourquoi) avec l'esprit du bien, du juste, sans autre intérêt que l'amour de la justice. Le dévouement que j'ai toujours eu pour l'homme qui souffre a paralysé le bien-être que j'aurais pu me procurer dans la vie. Je ne regrette rien ; je ne redoute qu'une chose c'est de terminer comme Don Quichotte, car le mensonge et l'égoïsme sont indivisibles ».

Les idées politiques de Courbet, il faut encore ici penser à Proudhon, mais aussi à Fourier, à Leroux, à Bakounine dont on pense qu'il est un des personnages représentés dans le célèbre tableau L'Atelier, sont-elles présentes dans la peinture ? Comment ? Sont-elles présentes même en ces paysages peut-être traversés des questions sociales ?

3/ Les influences de Courbet dans la peinture et dans ce qu'on pourrait nommer la politique de la peinture entendant par là comment certaines œuvres peuvent être recueillies dans des courants théoriques et pratiques, dans des tableaux eux-mêmes, et trouver lieu d'accueil parfois de manière inattendue. Ce peut être alors s'interroger sur la relation des peintures de Courbet et de Manet, sur la place quelque peu paradoxale de Courbet dans l'impressionnisme. Peintre non seulement de la Franche-Comté mais aussi de la Normandie, il fut proche de Boudin ami jusque dans l'exil, de Monet, qui le représente dans son déjeuner sur l'herbe, de Whistler qui lui reprochera son « damné réalisme », mais comment ne pas voir qu'une toile comme celle datant

de 1867, La Plage, soleil couchant, est à deux doigts sinon moins de ce qui sera nommé impressionnisme ? Chirico parlera lui du « romantisme de Courbet pathétique et solitaire », affirmant que Baudelaire se trompe, « dans ses choses les meilleures il est beaucoup plus proche de Courbet que de Delacroix ». Quelles influences donc ? Quelles « récupérations » aussi ? Peut-être celles du réalisme socialiste ou celle du fascisme italien ? Quelles transgressions encore et quel fut leur devenir ?

#### **Composition du comité scientifique**

F. Brahami (Université de Franche-Comté)  
P. Cotensin (Galerie Lelong Paris)  
J L. Fabiani (EHESS Paris)  
J. J. Fernier (assoc. Amis de Courbet)  
M. Haddad (Musée d'Orsay)  
T. Martin (Université de Franche-Comté)  
F. Thomas-Maurin (conservatrice - conseil général du Doubs)

#### **Composition du comité local d'organisation**

N. Barbe (CNRS), F. Thomas Maurin, Michel Pierre (dir. Salines d'Arc-et-Senans), Julie Delmas (Musée d'Ornans).